



{ salons }

MARCHÉ DE L'ART

BRAFA, LA BELLE FOIRE EUROPÉENNE

UNE ENVOÛTANTE DIVINITÉ KHMÈRE

Énigmatique divinité féminine dotée de quatre bras, cette sculpture khmère provient d'une collection privée française, où elle est entrée dans les années 1960. Elle illustre parfaitement les principaux critères de la statuaire d'Angkor Vat durant la première moitié du XII^e siècle, et le corps idéalisé présente des volumes archaïques. Au-delà de la simplicité apparente, on apprécie les détails extrêmement raffinés du plissé vertical du vêtement, les motifs de perles et de fleurs stylisées de la tiare, et le chignon conique dissimulé sous un couvre-chef reprenant les ornements du diadème.

Déesse Uma,
art khmer époque
Angkor Vat,
Cambodge, XII^e s., grès
gris, H. 97 cm, galerie
Jacques Barrère,
Paris.



LES ROUAGES ENCHANTÉS DE SONIA DELAUNAY

Issue d'une collection privée, cette gouache a été peinte en 1966, alors que Sonia Delaunay a plus de 80 ans et elle témoigne avec force et simplicité des recherches picturales que l'artiste n'a cessé de mener. En effet, dès 1910, Sonia participe aux expérimentations de son mari Robert Delaunay sur la couleur, la lumière, les rythmes chromatiques abstraits. C'est la naissance de ce que Guillaume Apollinaire nommera le « Cubisme orphique », cette nouvelle réalité onirique régie par les vibrations de la couleur, que l'on retrouve dans cette œuvre dynamique et joyeuse. **V. DE M.**



Firmin Baes,
Le Rêve d'une dentelière, 1918,
pastel sur toile,
100 x 108,5 cm, galerie
Alexis Bordes, Paris.

se consacrer au pastel, mettant au point sa propre technique pour le fixer sur la toile, en préservant la finesse et le velouté de ce médium extrêmement fragile. Le grand format du dessin permet d'apprécier la maîtrise parfaite du pastel et l'originalité du traitement de cette scène intime, à la fois précise et irréaliste, où cette jeune femme s'abandonne au rêve.

SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Ravissement et suavité émanent de cette œuvre de Firmin Baes (1874-1943), portraitiste belge réputé, qui affectionnait la simplicité des scènes rustiques de la peinture traditionnelle hollandaise. À partir de 1910, il abandonne peu à peu l'huile pour



Pierre Gouthière,
Vase monté (d'une paire), v. 1770-1780,
porphyre vert des
Vosges et bronze ciselé
et doré, 50 x 32 x 20 cm,
galerie Steinitz, Paris.

UN RAFFINEMENT EXTRAVAGANT

La réputation de Pierre Gouthière (1732-1813) comme ciseleur et doreur avait attiré à lui une clientèle princière, car il était l'inventeur de la dorure au mat, qui donnait au bronze l'apparence de l'or. Somptueux témoignages du goût immodéré pour les objets en pierres dures montés qui culmina en France sous

Louis XVI, ce vase et son pendant ont été sculptés dans un bloc de porphyre vert, appelé aussi serpentine verte des Vosges. Deux imposantes anses, formées chacune de deux serpents entrelacés, flanquent le corps des vases, qui allient la préciosité de la pierre à la virtuosité de la ciselure du bronze.

Sonia Delaunay,
Rythme couleur
n° 1444, 1966,
gouache sur papier,
75 x 56 cm, galerie de
la Présidence, Paris.